

Comment faire le diagnostic d'une maladie ?

Chercher une cause à un ensemble de problèmes de santé est compliqué du fait que chaque cas est un cas particulier.

Les modes de raisonnement des médecins doivent s'adapter à cette complexité. On les regroupe en 6 catégories :

1. *Analyser le contexte et le vécu.* En examinant les particularités de la famille et du mode de vie, puis en demandant au patient « qu'est-ce qui a changé récemment ? », le médecin cherche à identifier les facteurs déclenchants et les causes possibles. Avantage : le patient participe à la démarche de soins. Inconvénient : « coïncider » ne veut pas dire « être la cause ».
2. *Suivre une check list.* Devant un problème ressemblant à un problème connu, le médecin parcourt une liste de points à ne pas oublier. Exemple : devant un enfant qui a souvent mal au ventre, ne pas oublier de chercher une histoire familiale similaire, des aphtes dans la bouche, une articulation douloureuse, une fièvre inexplicée, un retard à la puberté. Avantage : pas d'oubli. Inconvénient : le problème doit avoir été bien cadré. Méthode en échec avec des hypocondriaques.
3. *Commencer par le plus grave et le plus fréquent.* Penser au pire permet d'éviter de le négliger. Considérer ensuite le plus fréquent comme le plus probable relève du bon sens. Avantage : prévention des décès évitables. Inconvénient : soigner le pire « au cas où » peut devenir le meilleur moyen de rendre très malade un patient qui allait plutôt bien.
4. *Suivre un entonnoir.* Façon subtile de combiner les 3 méthodes précédentes. On commence par faire parler le patient pour cerner le type de problème (§1), on applique la check list ad hoc (§2) puis on examine en détail les éventualités graves ou fréquentes (§3). Avantage : on évite les inconvénients de ces 3 méthodes prises séparément. Inconvénient : demande de l'expérience, une grande culture médicale, pas mal de virtuosité et beaucoup d'empathie pour le patient et ses proches.
5. *Tester un traitement.* Méthode applicable pour le petit nombre de maladies contre lesquelles existe un médicament spécifique rapidement efficace. Exemples : une douleur rhumatismale immédiatement supprimée par un peu de colchicine signe une crise de goutte. Une tablette de trinitrine sous la langue calmant très rapidement une douleur thoracique prouve qu'il s'agit d'un problème des artères coronaires au niveau du cœur (« angine de poitrine »). Avantages : rapide, simple, sans danger, spectaculaire, fiable. Inconvénient : rareté des maladies de ce type.
6. *Autopsier.* Permet un examen direct de tous les organes. Avantage : a permis aux scénaristes de séries policières de rendre incontournable le personnage du médecin légiste. Inconvénient : même les hypocondriaques refusent de coopérer.

Source : Open Rome

Le Dico du doc



Bon diagnostic



Caractéristique du « bon médecin » : « il a un bon diagnostic, il va trouver ce que j'ai et me donner le bon traitement ».

Le mot « diagnostic » peut prendre des significations variées :

- Symptôme : anomalie visible à l'examen médical, pouvant être causée par toutes sortes de maladies.
- Syndrome : ensemble de symptômes pouvant être causés par un nombre élevé de maladies.
- Tableau de maladie : syndrome très évocateur d'un petit nombre de maladies.
- Diagnostic certifié : Tableau de maladie confirmée par des examens complémentaires.
- Situation non pathologique : plaintes d'un patient que le médecin n'explique pas par une maladie.

En pratique les « diagnostics certifiés » sont peu fréquents. Même à l'hôpital, ils représentent moins de 20% des résultats des consultations.

Source : Société Française de Médecine Générale, <http://www.sfm.org/drc>

Pour s'abonner : <https://openrome.org/abonnement/ddj>

Météo antibio

Risques

- Grippe : très faible
- Covid19 : trop élevé
- Bronchiolite : faible
- Inf respiratoire : moyen
- Gastro-entérite : modéré
- Allergie pollens : très faible

Sources : RNSA, Santé Publique France, Sentinelles, endimeteo.fr

Covid19 : un espoir ?

Le virus Covid19 est toujours aussi compliqué à gérer. Pour sortir de la crise, il faut que le plus grand nombre possible de personnes soient immunisées, soit par la vaccination, soit par l'infection elle-même, tout en limitant le nombre des décès liés au 0,5% de cas graves. Autant que la vaccination, c'est l'amélioration de l'efficacité du traitement des cas graves qui peut transformer la situation : si les cas graves deviennent bénins, on pourra laisser le virus se propager, infecter et immuniser la population. Deux traitements des cas graves semblent actuellement prometteurs : la corticothérapie et la colchicine.

Source : <https://link.springer.com/article/10.1007/s40256-020-00459-1>